

# La Nouvelle Tosca de Benjamin Pionnier à TOURS



TOURS, Opéra. PUCCINI: Tosca. 21 – 27 avril 2017. Benjamin Pionnier dirige l'Orchestre Symphonique maison (qui porte aussi le nom de la région : Centre – Val de Loire) pour une nouvelle production de Tosca, réunissant des voix peu connues

en France et qui promettent de relever les défis multiples d'une partition élaborée comme une pièce de théâtre et au drame réaliste : au devant de la scène, se déroule la tragédie d'un trio amoureux opposant les deux amants artistes (Tosca la chanteuse et Mario le peintre), pris dans les filets du diabolique Scarpia (préfet de Rome), épris de la belle cantatrice. Puccini sait élargir le spectre dramatique en fouillant par le chant d'un orchestre fabuleusement orchestré, le contexte et les résonances historiques, sociales de ce huit clos étouffant : l'Italie dont il est question, est celle des Monarchistes contre les Républicains, c'est à dire en une seconde opposition, celle là politique, qui confronte le royaliste Scarpia contre le bonapartiste Mario... **Les 3 actes sont parfaitement délimités**, chacun inscrit dans un lieu bien identifié de Rome : l'église **San Andrea della Valle au I** ; écrin des amours artistes dont nous avons parlé, puis célébration collective en un Te Deum qui assoit le redoutable préfet ; **le II se déroule ensuite au Palais Farnèse chez Scarpia**, dans les salons et le bureau de son palais officiel où il torture Mario ; c'est là qu'en une scène fantastique et macabre, la belle Tosca poignarde le préfet sadique avant de lui rendre un dernier hommage posthume (l'actrice Sara Bernhardt a laissé un souvenir mémorable dans la pièce

originelle de Victorien Sardou, comme Maria Callas ensuite sur la scène de l'Opéra de Paris ; enfin, **l'acte III, au Château Saint-Ange** où est emprisonné Mario ; l'acte s'ouvre sur une évocation champêtre et pastorale par le chant d'un jeune berger – sur les collines environnantes de Rome, Tosca retrouve son amant Mario emprisonné pour le délivrer, après une prétendue fausse exécution qui s'avère cependant fatale pour celui qui a osé se réclamer de l'idéal bonapartiste... Ainsi même après sa mort Scarpia poursuit son œuvre diabolique. Démunie, trahie, veuve... Tosca se jette dans le vide, de la terrasse du Château Saint-Ange. Puccini réussit dans Tosca, l'équation délicate du drame sentimental et de la fresque évocatrice au réalisme accru : à la passion qui dévore les trois protagonistes (le fameux trio verdien : soprano / ténor / baryton, ce dernier étant le rival du premier) répond le souffle irrésistible des évocations orchestrales. Oui, Tosca est un opéra sublime qui est autant psychologique que dramatique.

**Il est peintre, elle est chanteuse...**  
**TOSCA, l'opéra des artistes libres...**  
**jusqu'à la mort**



C'est en écoutant une représentation d'Aïda de Verdi que le jeune Puccini reçoit la vocation du lyrique. Ainsi, l'un de ses chefs d'oeuvre de la pleine maturité, Tosca, créé en 1900 en témoigne. Viendront ensuite après ce premier sommet dramatique et vocal, Butterfly (1904) puis l'inachevée Turandot (création posthume en 1926).

L'unité dramatique et la superbe gradation dans la tension de l'ouvrage viennent en partie, de sa construction spatiale: à chaque tableau correspond un lieu différent dans la Rome du début XIXème siècle: l'église San Andrea della Valle à l'acte I, puis le Palazzo Farnèse ou Palais de la justice au II; enfin pour la mort des amants magnifiques, les géoles et la terrasse sommitale du château Saint-Ange au III.

Rares sont les ouvrages lyriques qui collent à ce point à l'esprit d'une ville... Rome est l'autre acteur de l'opéra puccinien. Son souffle, son esprit, ses climats, son atmosphère en sont distillés par l'orchestre, autre grand acteur de l'action musicale. La Tosca de Puccini, qui a alors

42 ans, et est bien au sommet de son écriture, est adaptée de la pièce éponyme de Victorien Sardou, créée treize années auparavant, en 1887.

En septembre et octobre 2016, la production de Tosca à Bastille compte une distribution vocale prometteuse : Anja Harteros (17, 20, 23 septembre) puis Liudmyla Monastyrskya pour Tosca, la cantatrice amoureuse passionnée ; Marcelo Alvarez en Mario Cavaradosi, le peintre bonapartiste et libertaire ; enfin Bryn Terfel pour le préfet Scarpia, autorité noire, dévorée par la jalousie et le pouvoir...



**OPERA INCANDESCENT...** En un torrent continu qui reste resserré, autorisant quelques rares airs aux solistes, la musique de Puccini exprime tout ce que les actes ne disent pas: les pensées secrètes, les soupçons incandescents (croyante et loyale, Floria est une femme terriblement jalouse), le machiavélisme cynique astucieusement tu (Scarpia est un monstre de perversité manipulatrice, ivre d'une insondable frustration et objet incontrôlable de son désir pour Tosca), la loyauté fraternelle de

Mario (il est antimonarchiste, farouchement opposé à toute

forme de despotisme, en cela dangereusement bonapartiste, révolutionnaire et libertaire)... En définitive, la plume de Puccini inscrit au devant de la scène, la passion qui anime chacun des trois protagonistes. Le compositeur crée un opéra qui conserve le rythme et l'intelligence dramatique de la pièce originelle signé Victorien Sardou. Sur le plan musical aussi, le compositeur rehausse davantage la règle du trio vocal, – noyau lyrique central depuis Bellini, Donizetti et surtout Verdi, – base de l'opéra romantique et post romantique: une soprano amoureuse, un ténor ardent, un baryton néfaste, manipulateur, sombre et ténébreux. Mais ici, contrairement à tant d'héroïnes soumises ou sacrifiées, Tosca est une femme qui rugit et résiste. Elle décide elle-même du moment et du contexte de sa mort. Illustration ci dessus : Tosca à l'Opéra de Tours par Benjamin Pionnier / © M Pétry 2017

C'est aussi le portrait de deux artistes magnifiques, elle est chanteuse; lui est peintre; qui se trouvent broyés par la machine politico-policière incarnée par le diabolique Scarpia. Compte rendu développé à venir, après notre présence le 23 avril 2017 : **LIRE ici notre prochaine critique de la Nouvelle Tosca de Benjamin Pionnier**

---

**[TOSCA de PUCCINI à l'Opéra de Tours](#)**  
**[Nouvelle production](#) en 4 dates**

**Vendredi 21 avril 2017, 20h**

**Dimanche 23 avril 2017, 15h**

**Mardi 25 avril 2017, 20h**

**Jeudi 27 avril 2017, 20h**

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

<http://www.operadetours.fr/tosca>

[Billetterie](#)

[Ouverture du mardi au samedi](#)

[10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45](#)

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie

37000 Tours

Conférence de présentation de l'œuvre

Samedi 8 avril 2017, 14h30

Grand Théâtre, Salle Jean Vilar / entrée gratuite dans la limite des places disponibles

### **PUCCINI : TOSCA, opéra en trois actes**

Livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, d'après Victorien Sardou

Création le 14 janvier 1900 à Rome

Coproduction Opéra de Tours & Conseil Départemental d'Indre et Loire

Direction musicale : Benjamin Pionnier

Mise en scène : Pier-Francesco Maestrini

Décors : Guillermo Nova

Costumes : Luca dall'Alpi

Lumières : Bruno Ciulli

Floria Tosca : Maria Katzarava  
Mario Cavaradossi : Angelo Villari  
Scarpia : Valdis Jansons  
Cesare Angelotti : Zyan Atfeh  
Spoletta : Raphael Brémard  
Sciarrone : François Bazola  
Il sagrestano : Francis Dudziak  
Pastore : Julie Girerd

Maîtrise du Conservatoire Francis Poulenc – CRR de Tours  
Choeurs de l'Opéra de Tours  
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

---

## Ce Week-end: samedi et dimanche 22 et 23 avril : la Seine musicale vous ouvre ses portes



**Hauts de Seine (92). Inauguration de la Seine Musicale, les 22 et 23 avril 2017.** C'est l'événement musical de ce printemps 2017, l'inauguration de la nouvelle cité musicale sur la Seine, produite par le Conseil Général des Hauts de Seine (92) :

**la Seine musicale.** L'architecture vaut autant ici que la qualité acoustique de la salle auditorium : la voile photovoltaïque pivote autour du gemme circulaire spectaculaire qui couronne le bâtiment conçu comme un superbe et élégant vaisseau, posé sur le fleuve... Dans l'Ouest parisien, situé sur

l'île Seguin à Boulogne-Billancourt, le nouvel équipement flambant neuf (35 500 m2) sera inauguré au cours de **4 journées de Portes Ouvertes (du 18 au 21 avril)**, puis d'une programmation musicale spéciale, **les 22 et 23 avril 2017**. Soit une semaine festive à la découverte du lieu, puis soirée d'accomplissement musical pour tous les publics.

**4 JOURS DE PORTES OUVERTES  
GRANDE SOIREE INAUGURALE  
LA SEINE MUSICALE : LES HAUTS DE  
SEINE MISENT TOUT SUR LA MUSIQUE  
Cycle inaugural du 18 au 23 avril  
2017**

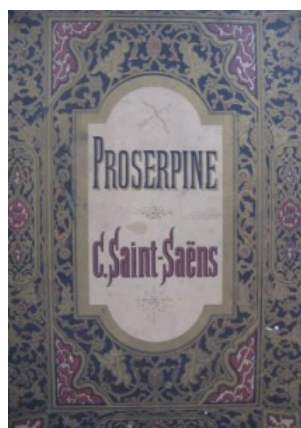


**LE PÔLE D'EXCELLENCE CULTURELLE DE L'OUEST PARISIEN.** Jean-Luc Choplin, ex directeur du Châtelet, préside le comité de programmation et de direction artistique de STS événements, la société chargée de l'exploitation du lieu. La Seine Musicale, comme nouveau pôle culturelle d'excellence, dont l'architecture, a été pensée par Shigeru Ban et Jean de Gastines, incarne la cohérence du projet culturel du Département 92 qui, au travers de la vallée de la culture des Hauts-de-Seine, propose à tous les publics une offre « accessible et exigeante ». Démocratisation, sensibilisation, diversité et ouverture laissent envisager pour demain, une société délibérément culturelle qui a choisi de favoriser la créativité comme nouveau mode du vivre ensemble...

[\*\*EN LIRE + ...\*\*](#)

---

# CD, annonce. PROSERPINE de Saint-Saëns (1887) / 2 cd Palazzetto Bru Zane



CD, annonce. PROSERPINE de Saint-Saëns (1887) / 2 cd Palazzetto Bru Zane. Prolongement des représentations à Munich et Versailles réalisées en octobre 2016, l'opéra oublié de Saint-Saëns brosse le portrait d'une courtisane de la Renaissance « rompue aux amours coupables » (tout un programme). Comme les grands romantiques avant lui (Bellini et sa Norma ; Donizetti, et sa Lucia... di Lammermoor, sans omettre Verdi et sa Traviata...), le français, auteur de Samson et Dalila, se met à la page de la lyre sensuelle et féminine, illustrant pour sa part les grandes figures de femmes, également portraiturees par Massenet (Esclarmonde, Thaïs elle aussi courtisane... repentie ; Manon ou Cléopâtre). Saint-Saëns a trouvé le sujet digne de son écriture audacieuse, expérimentale, expressionniste : si la Courtisane sublime souffre à chaque fois qu'elle aime sincèrement, l'amour pur lui vaut des délices irrésistibles, et grâce à la plume moderne d'un Saint-Saëns imprévu, saisissant, l'horreur devient admirable.

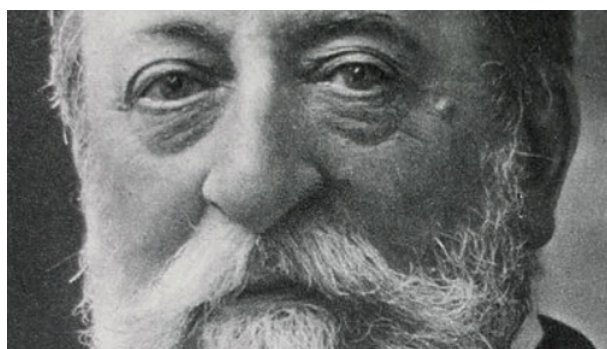


La belle Hétaïre dont la beauté n'a d'égale que celle des icones antiques telles Phryné (fixée sous le ciseau du sculpteur Praxitèle) ou Aspasia (dixit St-Saëns) s'éprend du jeune patricien **Sabatino** qui pourtant est promis à l'angélique **Angiola** – plus douceâtre, plus lisse mais sincère. Le compositeur précise le portrait de ces deux femmes désirables ; il exacerbe même les traits

de la grande amoureuse dont la passion revêt des airs de sorcière manipulatrice (quand elle manipule le bandit **Squarocca** pour isoler sa jeune rivale et la tuer sans scrupule... au III) ; lui inculque des airs d'éplorée trahie se jetant aux pieds de son sublime Apollon (début du IV) ; lui offre enfin une grandeur saisissante par son acte sacrificiel et suicidaire final. Et Proserpine par le souffle d'une dernière scène radicale, de rejoindre le dessin d'une Tosca, « possédée » par sa passion, jusqu'à la mort. Voilà donc un portrait d'amoureuse qui semble synthétiser les amoureuses tragiques, tendres et violentes dont est riche l'opéra italien et français depuis l'âge baroque, d'Alcina et Armide, à Médée.

Proserpine (qui exige une cantatrice d'exception dans le rôle-titre), « *est de toutes mes oeuvres théâtrales, la plus avancée dans le système wagnérien* » a précisé l'auteur.

L'enregistrement en 2 cd, à paraître ce 9 mai 2017, dévoile la dernière manière du compositeur romantique, l'ultime version de ce chef d'oeuvre lyrique et symphonique du romantisme français, celle de 1899 (64 ans). **Prochaine critique développée dans le mag cd dvd livres de [classiquenews.com](http://classiquenews.com)**





Phryné nue dévoilée par le peintre Gérôme (DR)

---

**Compte rendu, opéra. Paris,  
Opéra Bastille, le 17 avril  
2017. Rimsky-Korsakov : La  
Fille de Neige. Mikhail**

**Tatarnikhov  
Tcherniakov**

/

**Dmitri**



Compte rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille, le 17 avril 2017. Rimsky-Korsakov : La Fille de Neige. Mikhail Tatarnikhov / Dmitri Tcherniakov. Après-midi féérique ce lundi de Pâques à l'Opéra Bastille. L'opéra « Snegourotchka » ou la Fleur/Fille de Neige du maître russe Rimsky-Korsakov investit la maison nationale dans une nouvelle production signée Dmitri Tcherniakov. Une distribution largement russophone et un

orchestre en forme, sous la direction du chef Mikhail Tatarnikov, régalent l'auditoire. Une production très russe, folklorique, impériale... Curieusement intéressante au niveau musical et historique, néanmoins non sans lourdeur et lenteur, en dépit des coupures opérées sur la partition.

## **Rimsky-Korsakov et Tcherniakov, un concert de conventions**

Bien que le maître russe, appartenant au Groupe des 5, Nikolaï Rimsky-Korsakov (1844 – 1908) soit surtout connu hors Russie pour ses compositions instrumentales issues du romantisme nationaliste typique du XIXe siècle, – comme la célèbre suite symphonique Shéhérazade, le poème Sadko, ou encore sa deuxième

symphonie, à programme, dite « Antar », il a composé au moins 13 opéras, dont la majorité est toujours au répertoire du monde russophone. Professeur de conservatoire, ses talents d'arrangeur et d'orchestrateur s'avèrent aussi dans ses interventions, bien intentionnées mais pas toujours réussies, sur les œuvres de ses camarades du Groupe des 5, qu'il aimait ré-orchestrer par souci d'attachement à des conventions formelles. Des exemples flagrants se trouvent dans ses remaquillages des oeuvres de Moussorgsky, qui sous sa plume éditrice et professorale, devient un sage musicien, tandis que les orchestrations d'un Stokovski ou d'un Shostakovitch révèlent des œuvres à la finition moins lisse mais beaucoup plus authentiques (voir les différentes versions d'Une Nuit sur le Mont Chauve ou de Boris Godounov, entre autres).

Génie de la couleur orchestrale et de l'exotisme, Rimsky est en même temps attaché et limité par son attachement aux conventions. Sa Fille de Neige, aux couleurs féeriques ravissantes et avec une histoire mignonne inspirée du folklore slave, devient dans les mains de Dmitri Tcherniakov, une histoire mignonne d'une platitude pourtant bien ennuyeuse. Dans la vision de Tcherniakov, -vedette actuelle de la mise en scène d'opéra (-pour des raisons qui nous échappent), La Fille de Neige est la fille de la Dame Printemps, en l'occurrence devenue pseudo-maîtresse de Ballet, et du Père Gel, dont le costume moderne et le jeu d'acteur ne nous renvoient à rien de glacial ni de pittoresque, mais à un espèce de monsieur grognon, ma non troppo. La pauvre Fille de Neige est maudite par le méchant Dieu Soleil qui veut faire fondre son cœur de glace, une fois tombée amoureuse. Elle tombe amoureuse parmi les Berendeïs, un peuple qui dans l'histoire précède l'histoire mais qui dans cette mise en scène vit dans des campings cars, dans les bois. Pour combler la surdose de formalisme très niais et pas très cohérent, quelques figurants à poil, se promènent parfois sur scène. Cela a le mérite de distraire le public parisien assez exigeant, mais seulement pour quelques secondes.

**Heureusement, il y a le chant.** Décevants d'abord, le remplacement de Ramon Vargas dans le rôle de Tsar des Berendeïs, par Maxim Paster dont nous apprécions néanmoins l'effort, comme celui de Rupert Enticknap par le contre-ténor Yuriy Mynenko



dans la meilleure des formes au niveau vocal et faisant preuve d'un investissement scénique à l'allure décontractée, peu évidente ! Distinguons cependant sa chanson d'entrée au premier acte, un sommet inattendu de beauté mystérieuse. La Dame Printemps d'Elena Manistina a un bel instrument et une belle présence scénique, même si de temps en temps l'équilibre avec l'orchestre est compromis et nous avons du mal à l'entendre. Le Père Gel de Vladimir Ognovenko est solide, sans plus. Fort contraste avec la prestation, parfois superlative, souvent fabuleuse, de Martina Serafin dans le rôle piquant de Koupava. La Serafin maîtrise son instrument avec aisance et son implication dans l'action théâtrale est pétillante. Son partenaire, le wagnérien Thomas Johanness Mayer dans le rôle de Mizguir qui la délaisse pour la Fille de Neige, est peut-être moins maître de son instrument, certes, large, mais fait tout autant preuve d'un bel engagement. Si la Fille de Neige d'Aida Garifullina est la vedette de la soirée (sa lamentation au premier acte est un autre sommet troublant de beauté), avec une voix jolie et seine ainsi qu'une allure idéale pour le rôle, nous n'oublierons pas les prestations formidables de quelques rôles secondaires comme l'Esprit des Bois de Vasily Efimov ou encore l'excellent Franz Hawlata en Bermiata. Les chœurs sont toujours présents, fidèles à leur réputation, dans les opéras russes. Pas d'exception pour la Fille de Neige où les chœurs de l'Opéra dirigés par José Luis Basso sont à la fois dynamiques et spirituosissimi.

Et l'orchestre ? La phalange parisienne rayonne en un coloris

et des timbres inouïs, surtout chez les vents, cuivres et bois confondus. Si les cordes sont toujours très sages, la partition révèle d'agréables surprises. Le chef paraît avoir un jeu quelque peu décontracté qui ne nuit pas du tout à la qualité de la performance, mais nous nous demandons si d'autres choix artistiques auraient pu dynamiser davantage le drame, (trop?) riche en lenteurs malgré les coupures. Au final la nouvelle production est une belle et bonne curiosité, idéale pour chauffer les cœurs en ce début de printemps, avec une musique féerique et un livret exotique, pas négligés par la mise en scène, mais pas mis en valeur non plus. A ne pas manquer. Encore à l'affiche les 20, 22, 25, 28 et 30 avril 2017 ainsi que le 3 mai 2017.

---

Compte rendu, opéra. Paris. Opéra Bastille, le 17 avril 2017. Rimsky-Korsakov : La Fille de Neige. Aida Grifullina, Yuriy Minenko, Martina Serafin, Franz Hawlata... Orchestre de l'Opéra National de Paris, Mikhail Tatarnikhov, direction. Dmitri Tcherniakov, mise en scène. [Diffusion dans les salles de cinéma, le 25 avril 2017](#)

---

**CD      événement,      annonce.**  
**Monteverdi      :      Des      Vêpres**

# méconnues / The other Vespers (1 cd Decca)

CD événement, annonce. Monteverdi : Des Vêpres méconnues / » The Other Vespers » (1 cd Decca).

C'est peut-être parmi les cd récents, celui destiné à marquer cette année Monteverdi 2017 qui célèbre le 450<sup>e</sup> anniversaire du compositeur... **Robert Hollingworth**, précédemment salué pour la justesse de sa démarche, ses restitutions polychorales ou tout au moins à grands effectifs, et sa



vision souvent très affinée, dévoile des **Vespers / Vêpres méconnues**, non pas celles fameuses à présent – à la fois expérimentales, modernes et anciennes du *Vespro della Beata Vergine* de 1610, amplement abordé par les plus grands baroqueux-, mais celles restituées à partir de pièces différentes de Monteverdi et authentiques (majoritairement de la fin de sa carrière, soit propres au début des années 1640), complétées selon le rituel liturgique par des morceaux fonctionnels (et dans ce programme, intercalaires), signés Viadana (*Deus in adiutorium*, introductif), Palestrina (*Ave verum corpus*, 1561/1594), Castello / Frescobaldi / Usper... (s'agissant de Sonate et Toccata), sans omettre Giovanni Gabrieli (sublime Magnificat de 1615, c'est à dire au moment quasiment où Claudio remporte le poste de Maestro di Cappella de San Marco en 1613...). Habité par un souffle collectif, soucieux des étagements comme d'une sonorité cohérente, **Robert Hollingworth** affirme une vision d'ampleur et très documentée, aux arguments essentiellement britanniques, d'une indiscutable pertinence. Le maestro anglais présente en les comparant les différentes manières à l'époque de Monteverdi, celui maître

des constructions vertigineuses – tout autant spectaculaires que celle du *Vespro della Beata Vergine*. De cette immersion qui évoque aussi le faste des fêtes liturgiques musicales à la



Basilique San Marco de Venise, se précise l'art affiné, ciselé, à la fois intensément dramatique et vocalement palpitant voire d'une irrépressible sensualité nouvelle, d'un Monteverdi, génie inégalé des alliages instrumentaux, des associations et prières vocales de solistes. L'opéra n'est jamais très loin, s'il n'était les instruments familiers de l'église, moins du théâtre. **Le geste scrupuleux et synthétique du fondateur et directeur musical d'I Fagiolini, Robert Hollingworth**, qui sait équilibrer les

grandes masses sans perdre le détail des lignes vocales comme instrumentales, égale ses précédentes lectures (chez Striggio ou déjà reconstituant des Vêpres à Venise vers 1612... lire ci après), alliant audace du programme et grande culture musicale. Voilà un programme au titre à la fois mystérieux et prometteur dont on aurait penser qu'il n'était qu'un nouveau « coup marketing » ; rien de tel en vérité car il remplit la fonction qui doit être celle de l'édition musicale : ouvrir de nouvelles perspectives, éclairer différemment l'immense talent d'un compositeur aussi miraculeux et jaillissant que Claudio Monteverdi. Grande critique à venir le jour de la parution de l'album Decca, soit le 28 avril 2017. Probable **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017...** à suivre.



**CD événement, annonce. MONTEVERDI : THE OTHER VESPERS / Les autres Vêpres... / The English Cornett & Sackbut Ensemble / The 24 (University of York) / I Fagiolini. Robert Hollingworth, direction – 1 cd**

Decca.

---

**LIRE** aussi notre [DOSSIER Claudio MONTEVERDI 2017](#)

LIRE aussi notre critique du CD Messe à 40 de Striggio / I Fagiolini. Robert Hollingworth (2011, DECCA)

<http://www.classiquenews.com/striggio-messe-40-i-fagiolini-hollingworth-20101-cd-1-dvd-decca/>

LIRE aussi notre critique du CD 1612: Vêpres italiennes / I Fagiolini. Robert Hollingworth (2012, DECCA)

<http://www.classiquenews.com/1612vpres-italiennes-hollingworth-20121-cd-decca/>

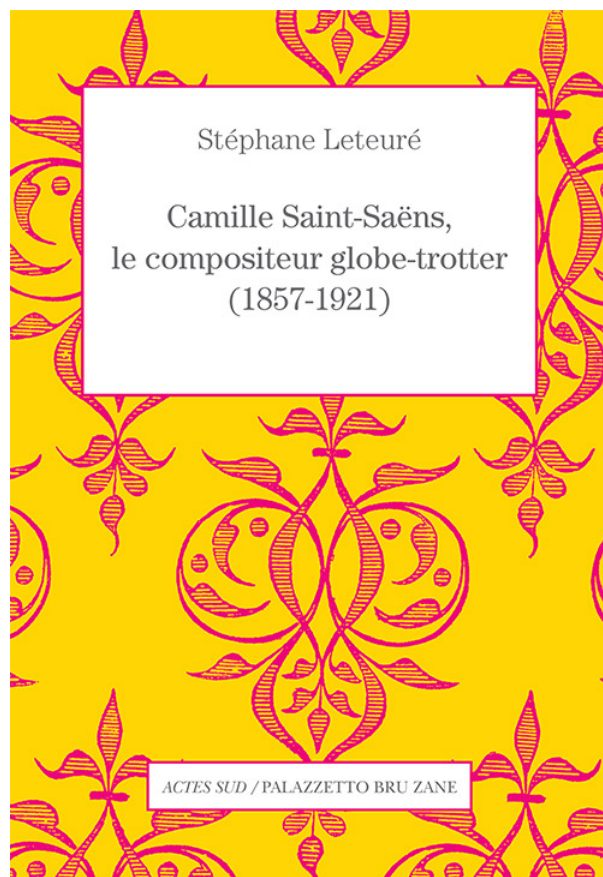
---

**LIVRE événement, annonce.  
CAMILLE SAINT-SAËNS, le  
compositeur globe-trotter  
(Actes Sud)**

**LIVRE événement, annonce.**  
**CAMILLE SAINT-SAËNS, le compositeur globe-trotter (Actes Sud).** L'auteur **Stéphane Leteuré**, est bien connu des spécialistes du compositeur car il lui a consacré précédemment un essai pertinent sur la politique et Saint-Saëns, (sous le titre « Camille Saint-Saëns et le politique de 1870 à 1921 » édité par Vrin). Ici, place au voyageur, au nomade épris de lointains prometteurs, d'horizons séducteurs, propres à favoriser une inspiration jamais réduite ni conforme. L'invention

du compositeur est liée à l'ouverture d'esprit de l'homme, classique et moderne à la fois, respectueux du passé (défenseur de Rameau et Lully), surtout proche de Liszt (qui le lui rendit si bien en créant entre autres à Weimar son opéra Samson et Dalila que Paris ne voulait pas : un comble pour un chef d'oeuvre du romantisme français, toujours trop rare sur les scènes subventionnées françaises).

Le texte édité par Actes Sud enrichit considérablement l'actualité Saint-Saëns en 2017 : surtout son originale curiosité, insigne d'une quête poétique jamais éteinte ni satisfaite. Les voyages de Saint-Saëns globe-trotter actifs, nombreux, divers, trouvent un écho proportionné dans la profil même de ses oeuvres : aux formes et genres multiples comme audacieux. Génie du piano, emblème de ce goût classique éclectique de la Belle-Epoque, Saint-Saëns (prolix dans les genres du Concerto, de la symphonie, de l'opéra...), se dévoile ainsi en acteur majeur de la « géomusicologie historique », ou selon les historiens musicologues, de la « géopolitique musicale » dont les symptômes esthétiques, artistiques se manifestent dès la fin d'un XIX<sup>e</sup> post romantique de plus en



plus plurielle et prolixe en créations formelles.



**Voyages en terres anglo-saxonnes, en Amérique latine,** – quand Chateaubriand avait été au début du siècle, en Amérique du nord, cf. ses « Natchez » -, mais aussi en Grèce, les pérégrinations de Mr

Saint-Saëns, montrent combien la musique est un art ... géopolitique. C'est à dire inéluctablement lié aux contingences qui dépasse l'exercice de son métier strict : ententes cordiales ou belliqueuses entre les Etats, connotations diplomatiques aussi, et affirmation d'un goût visionnaire... En outre, l'auteur nous précise que Saint-Saëns – 1835-1921-, fut le premier compositeur orientaliste « de son temps » (mais alors quid de Félicien David ?). A contrario d'un Orient décoratif et prétexte poétique – tel Lakmé de Delibes, Saint-Saëns éprouve physiquement et réellement cet Orient aux portes de l'Europe : ses voyages en Egypte et en Algérie, réactivent l'exemple des Français, Champollion ou Delacroix, qui comme lui, témoignent d'une expérience concrète et personnelle de l'altérité. Un autre regard et une toute autre expérience qui nuancent considérablement les préconçus de la propagande colonialiste, qui sur fond de nationalisme exacerbé, est alors très présente. Ainsi, les rapports avec l'Allemagne ne sont pas écartés non plus car Saint-Saëns tout en reconnaissant le génie de Wagner par exemple, sait aussi s'en détacher de façon « salutaire » (comme son contemporain César Franck, avec le même génie). En nous invitant à une « géopolitique de la musique », où se précisent le sens politique d'un orientalisme concret et aussi l'Algérie personnelle de Saint-Saëns, l'auteur dévoile bien des pans méconnus de l'histoire musicale, quand l'exercice de la

composition musicale est confrontée à son prolongement naturel (pourtant nombre de chercheurs, auteurs et artistes, modernes et contemporains) : la politique. Quelle fut donc l'éthique politique du Camille Saint-Saëns, compositeur et voyageur ? Le livre passionnant apporte d'éclairantes réponses. Prochaine critique complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews, au moment de la parution annoncée le 3 mai 2017. AU regard de l'intérêt du texte et sa pertinence documentée (et illustrée), la Rédaction de CLASSIQUENEWS décerne le CLIC de CLASSIQUENEWS à cette publication, attendue et très enrichissante.

---



**LIVRE événement, annonce. CAMILLE SAINT-SAËNS, le compositeur globe-trotter** par Stéphane Leteuré (Editions Actes Sud / P B Zane). 240 pages, 30 euros. ISBN 978-2-330-07746-4. CLIC de CLASSIQUENEWS

de mai 2017

---

---

**Festival MUSIQUES EN NOS MURS  
à BAR-LE-DUC, entretien avec  
Benoît Damant**

**FESTIVAL MUSIQUES EN NOS MURS, 12,13,14 mai 2017. BAR-LE-DUC (55 / Meuse, LORRAINE)** a son nouveau festival. Un cycle musical qui accorde idéalement riche patrimoine de la ville Renaissance et concerts intimiste dont la conception et l'accessibilité ont été conçus pour favoriser proximité et très large public... Musiques en nos murs s'inscrit à présent comme l'événement incontournable à BAR-LE-DUC.



Entretien avec son directeur artistique, **Benoît Damant** : présentation des sites emblématiques, temps forts et spécificités qui rythment un festival conçu comme un parcours enchanté.

### **Comment se déroule le festival à BAR LE DUC ?**

Bar-le-Duc est une ville au riche patrimoine architectural où la ville-haute est un secteur sauvegardé dont une grande partie des maisons et hôtels particuliers construits en pierre de taille sont des XVIe, XVIIe ou XVIIIe siècles. Notre festival souhaite faire vivre et faire découvrir ce patrimoine en investissant plusieurs lieux rarement voire jamais ouverts au public.

L'une de nos caractéristiques, est ce que nous avons appelé les Écoutes-intimes du samedi après-midi (13 mai 2017) ; pendant lesquels des petits groupes d'une vingtaine de personnes se déplacent au grès de 6 concerts et expositions, dans des lieux privés, maisons ou jardins, dont les propriétaires nous ouvrent les portes. L'après-midi se termine dans un septième lieu, un hôtel particulier, autour d'un verre pour un échange entre public et artistes.



Pour les trois grands concerts, nous investissons **l'église Saint-Etienne** qui date de la fin du XVe et du XVIe siècle. Parmi les œuvres les plus marquantes de cet édifice figurent le fameux « Transi » de Ligier Richier, sculpteur dont le 450ème anniversaire

de la mort (inscrit aux commémorations nationales) coïncide avec celui de la naissance de Claudio Monteverdi. Du même artiste, un impressionnant Christ et les deux larrons constitue un prestigieux fond de scène à nos Grands concerts.

Pour le nocturne du vendredi soir (12 mai 2017), **l'église Saint-Louis**, qui est aujourd'hui essentiellement une salle d'exposition résonnera au son du cornet à bouquin.

Le nocturne du samedi (13 Mai 2017) sera consacré à Salomone Rossi, et ses psaumes en hébreux en particulier, et aura lieu à la synagogue qui n'est plus ouverte que pour les journées du patrimoine.

Nous avons une politique tarifaire très raisonnable pour ouvrir les concerts au plus grand nombre. **Deux systèmes de PASS** permettent d'entendre 3 ou 5 concerts, et un bon nombre de festivalier a déjà pris l'habitude de réserver pour les 5 concerts d'emblée.

**Pendant 3 jours, Bar-le-Duc se met ainsi à l'heure italienne** avec l'aide de certains commerçants. Les festivaliers pourront en profiter pour découvrir l'hôtel des postes Art déco, et ses vitraux de Jean Grüber, ou encore deux églises... Saint-Antoine, du XIVE siècle et ses fresques des XIV et XVe siècles ou Notre-Dame, son très beau Christ en croix du XVIe siècle Sans omettre la Vierge aux litanies attribuée à Jean Croq. Ils pourront également déambuler dans la rue du Bourg et admirer les plus prestigieux hôtels particuliers Renaissance de la ville ; comme déguster la spécialité de Bar-le-Duc, la confiture de groseille épépinée à la plume d'oie, appréciée aussi bien de Marie Stuart (dont la mère est née à Bar-le-Duc)

que d'Alfred Hitchcock.

**Le Musée barrois** est situé dans ce qui reste du château des ducs de Bar et ses très belles collections y dialoguent avec l'architecture ; ainsi un bel Orphée de Nicolas de Bar, peintre natif de la ville ayant fait toute sa carrière à Rome, est acquisition récente qui résonne si bien avec Monteverdi (fêté par notre édition 2017). L'an dernier, nous avons donné un concert dans cette salle.

**Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?**

**La singularité de Musiques en nos murs est la proximité avec les artistes** à plusieurs moments clés de notre programmation. En particulier pendant les Ecoutes-intimes évoquées plus haut, mais aussi les deux Nocturnes de 22h30 qui sont donnés devant un public restreint (une centaine de personnes maximum). Une audience limitée et une ambiance singulière due à l'heure tardive confèrent à ces moments une grâce particulière.

Le principe habituel de Musiques en nos murs, c'est de **consacrer un jour à la musique médiévale, un jour à la Renaissance et un jour au Baroque**, parce que la ville permet le dialogue avec ses périodes. Mais dès le lendemain de notre première édition qui a eu lieu l'an passé, j'ai travaillé sur la programmation 2017. Il m'est vite apparu qu'en cette année Monteverdi, nous avions matière à de très beaux programmes autour de ce maître au génie protéiforme. Nous avons en particulier la possibilité de montrer et de faire entendre le passage de la Renaissance au Baroque, dans cette période si passionnante de 1560 à 1640 environ où tout bascule.

Nous étions déjà convenus de mettre en valeur la synagogue,

aussi un programme autour des psaumes de Salomone Rossi a rapidement semblé incontournable. Il nous semblait également important de faire entendre des madrigaux et de la musique sacrée.



## Quels sont les 3/4 temps forts de l'édition 2017 ?

Pour nos trois grands concerts, nous avons trois créations de programmes.

Le samedi soir, **l'Ensemble Cronexos** et la superbe soprano Barbara Kusa donneront un programme pour soprano solo et basse continue autour de Monteverdi et de son temps dans lequel on pourra entendre à côté de pièces instrumentales de Frescobaldi, le Stabat Mater de Giovanni F. Sances et le Salve O regina ou le Pianto della madone de Monteverdi.

Le dimanche, **la Maîtrise de la cathédrale de Metz** dirigée par Christophe Bergossi s'associe à l'Achéron de François Joubert-Caillet pour un programme qui illustre le passage de la Renaissance au Baroque dans l'œuvre phare d'un Monteverdi devenu révérend : la Selva morale e spirituale (Forêt morale et spirituelle). On s'y perdra avec bonheur.

Le festival aura été lancé le vendredi soir par **l'Ensemble Enthéos que je dirige**, dans un programme présentant l'évolution du madrigal, de sa création sous les plumes de Verdelot et Arcadelt jusqu'à l'explosion du genre avec Monteverdi. Les œuvres de ce dernier constituent un peu plus de la moitié du programme. C'est une histoire subjective bien sûr dans laquelle je montre une filiation entre 5 générations de compositeurs. C'est aussi l'occasion de creuser la littérature madrigalesque puisque parmi les auteurs des textes, on rencontrera les incontournables Petrarque, Guarini, Le Tasse, mais également les plus rares Machiavel ou Michel-Ange. On pourra entendre dans ce programme les célèbres Hor che'l ciel e la terra, le Lamento della ninfa; le Combattimento di Tancredi e Clorinda de Monteverdi, mais aussi de véritables pépites signées Arcadelt, Willaert, de Rore, de Wert, Guesualdo...

## **Quelle est l'expérience que vit le festivalier à chaque édition ?**

Nous mettons souvent en avant dans notre communication « Dialogue des musiques anciennes et du patrimoine ». Ce n'est pas qu'une formule. C'est la réalité qui s'offre à tout visiteur de Bar-Le-Duc. D'abord parce que le festival est porté par une association qui travaille sur le patrimoine et qui veut le faire vivre, c'est-à-dire le restaurer et le mettre en valeur. Ensuite parce que cette association est constituée de passionnés qui ont à cœur de faire découvrir leur ville et qui se démènent pour que ces concerts se fassent dans l'ambiance la plus chaleureuse possible. Le festivalier est ainsi réellement invité à une immersion dans la musique qui dialogue avec la pierre, lui répond, lui fait écho.

Les impressions et témoignages qui reviennent le plus souvent de la part des festivaliers sont : « aller de surprise en surprise », « se laisser aller au fil d'une programmation hors des sentiers battus et rebattus, alliant exigence et accessibilité artistique et financière », « découvrir des interprètes rares dont on découvre le travail », « l'alliance des musiques, des références historiques et du cadre patrimonial qui leur font écho ».

Propos recueillis par Alexandre Pham, en avril 2017.

---

**CONSULTER le programme 2017** et **LIRE** notre présentation du festival MUSIQUES EN NOS MURS à Bar-Le-Duc.

<http://www.classiquenews.com/bar-le-duc-55-festival-musiques-en-nos-murs/>

# Musiques en nos Murs

2<sup>ème</sup> édition

Patrimoines et musiques  
anciennes dans la cité  
des ducs de Bar

Du 12 au 14 mai 2017

CONCERTS, NOCTURNES, EXPOSITIONS, CONFÉRENCES...

Monteverdi en son jardin

Bar-le-Duc (55)

<http://musiques-en-nos-murs.blogspot.fr/>

06 41 78 32 80



---

# CHATEAUBRIAND ET LA MUSIQUE

**CHATEAUBRIAND.** Né en 1768 (Saint-Malo en Bretagne), décédé à Paris le 4 juillet 1848, Chateaubriand est le génie du romantisme français (et non pas son « précurseur » comme on peut le lire ici et là injustement : le mouvement des idées et de la sensibilité héritier des Lumières à la fin du XVIII<sup>e</sup>, est déjà incarné par les *Souffrances du Jeunes Werther* de Goethe (1774), lequel pour le coup est bien le précurseur d'un esthétisme émotionnel et fantastique dont



Chateaubriand est bien le génie le plus accompli (*René, ou les effets des passions*, 1802). D'obédience politique plutôt monarchiste (il sera Ministre des Affaires étrangères sous la Restauration) – à la différence d'un Hugo plutôt républicain et contre tout présidentialisme : de fait ennemi contestataire de Napoléon III qui l'exile à Guernesey), Chateaubriand affirme son intelligence fascinante sur le plan littéraire. Il invente et lègue des mythes dont se saisiront les compositeurs. A l'égal d'un Byron par exemple.

**Voyageur du Nouveau Monde et de Méditerranée.** Dans ses écrits circule une libre pensée qui voyage et qui affirme son

ouverture de voyageur du monde : l'exotisme est une expérience vécue sur site et non plus un fantasme poétique. L'Amérique du nord où il voyage (en 1791 à l'époque de la Révolution française : Philadelphie, New York, Boston, Lexington...jusqu'aux chutes du Niagara) lui inspire des types humains d'une nouvelle origine et d'une dimension passionnelle inédite : Atala, – ou la recherche du bon sauvage dont JJ Rousseau a transmis la quête (1801, à 33 ans, c'est son premier grand succès qui est aussi un réquisitoire à peine masqué pour les vertus du christianisme), Les Natchez (1826), comme les peuples de Méditerranée (comme le peintre Delacroix qui rejoint l'Algérie), car Chateaubriand quadragénaire parcourt les pays méditerranée dont il témoigne dans Itinéraire de Paris à Jérusalem en 1811.

Un temps favorisé par Bonaparte devenu Napoléon, Chateaubriand se détourne de l'Empire et rentre clairement dans l'opposition aux bonapartistes. En 1806, il réalise un grand tour d'Orient en quête d'inspiration pour son grand roman sur le christianisme (Grèce, Asie Mineure, Palestine, l'Egypte sont parcourus pendant l'année 1806).

L'écrivain – mis à l'écart par Napoléon, s'installe alors dans une retraite confortable dans la Vallée aux loups (Chatenay-Malabry) : il y restera 11 années, obligé finalement de vendre sa propriété miraculeuse, ermitage aménagé par lui même, contenant même des espèces d'arbres américains qu'il a rapporté de ses voyages.

A la Vallée aux loups, Chateaubriand écrit nombre de ses ouvrages majeurs : Les Martyrs (1809), Itinéraire de Paris à Jérusalem (1811, année de son élection comme immortel, c'est à dire de son entrée à l'Académie française, en succession au fauteuil du poète révolutionnaire Marie-Joseph Chénier). Empêché de prononcer son discours de réception par Napoléon, Chateaubriand ne pourra siéger sous la Coupole qu'à la Restauration. Avec l'aide de Talleyrand qui l'a toujours défendu et favorisé, Chateaubriand devient ambassadeur en

Suède, puis après les Cent jours, il est nommé ministre d'état et Pair de France (1815). En ultraroyaliste, Chateaubriand est couvert d'honneurs et de privilèges... jusqu'en 1824, où il remercié par le gouvernement de Villèle. Chateaubriand devient alors libéral et rentre dans l'opposition, écrivant dans Le Journal des Débats, sa défense de la liberté de la presse, et du peuple grec.

### **Oeuvres majeures :**

Atala ou les Amours de deux sauvages dans le désert (1801)

René, ou les Effets des passions (1802)

Le Génie du christianisme (1802)

Les Martyrs (1809)

Les Aventures du dernier Abencerage (1826) – Théodore Dubois s'inspire du roman de Chateaubriand pour son opéra Aben Hamet...

Les Natchez (1827)

Mémoires d'Outre-Tombe (1848)



Illustration : *Atala au tombeau*, par Girodet (1808)

---

A VENIR : les opéras et les oeuvres symphoniques inspirés par  
l'oeuvre de Chateaubriand

---

# Anna Netrebko chante Tatiana en direct du Met



PLESSIS-ROBINSON (92), Théâtre, samedi 22 avril 2017, 18h55. En direct du MET Metropolitan de New-York : Eugène Onéguine de Tchaïkovski avec Anna Netrebko dans le rôle de la jeune amoureuse Tatiana... et l'excellent baryton Peter Mattei dans le rôle du cynique Onéguine. Qu'ont à faire au juste deux âmes amoureuses qui s'avouent leur amour en décalé ? Les ravages d'une passion avouée sur le tard mais qui ne se sera jamais réalisée inspire à Tchaïkovski l'un de ses drames

lyriques les plus puissants. Le compositeur exprime le souffle tragique d'une relation maudite : s'ils se rencontrent, Tatiana et Onéguine confessent leur amour sans retour ; elle dans une lettre pourtant compromettante (demeurée sans réponse) ; lui plusieurs années après que la belle jeune femme soit devenue une riche épouse respectable qui malgré l'aveu tardif, reste loyal à son nouvel époux malgré ses sentiments demeurés inchangés. Terrible partition en décalé. Et qui en rappelle d'autres dans l'histoires des amants tragiques : Roméo et Juliette, Pyrame et Thisbé...



La distribution est prometteuse : on ne présente plus la soprano incandescente Anna Netrebko qui a contrario de la diva de plus en plus capricieuse, Sonya Yoncheva, et aux derniers emplois peu convaincants (Stabat Mater de Pergolesi), chante toujours l'un des rôles clés du répertoire pour sopranos dramatiques angéliques (avec Iolantha, du même Tchaikovsky et que Netrebko chante avec une grâce irrésistible là aussi).

**Le Théâtre récemment inauguré au Plessis-Robinson** mérite d'être connu ; la salle accueille ainsi comme de nombreux autres cinéma en France, le direct attendu depuis le Met de New York, ce samedi 22 avril 2017, à 18h55. Sans égaler la sensation du spectacle vivant, les caméras de ce type d'exercice n'hésite pas à focaliser et cultiver les plans rapprochés sur les protagonistes, dévoilant le jeu d'acteur et les expressions, souvent insaisissables dans une salle d'opéra classique, sauf être richissime pour se payer les premiers rangs du parterre... De surcroît les fauteuils des salles de cinéma sont beaucoup plus confortables que celles des autres salles de spectacles...

---

**EUGENE INEGUINE de Piotr Illyitch Tchaïkovski**

**[En direct du Met](#)**

**[Au théâtre Allegria, Plessis Robinson \(92\)](#)**

**[Samedi 22 avril 2017, 18h55](#)**

**[Deborah Warner](#)**, mise en scène

**[Robin Ticciati](#)**, direction

Distribution :

**Anna Netrebko** (Tatiana)

**Peter Mattei** (Eugène Onéguine)

Alexey Dolgov (Lenski)  
Elena Maximova (Olga)  
Štefan Kocán (Gremin)

**TOUTES LES INFOS & LES MODALITES** de réservation,  
sur le site du Théâtre du Plessis Robinson :  
<https://maisondesarts.plessis-robinson.com/eugene-oneguine>

Théâtre du Plessis Robinson / LA MAISON DES ARTS  
1 place Jane Rhodes  
92350 Le Plessis-Robinson / 01 81 89 33 66

---

**Compte-rendu critique, opéra.  
Paris, Auditorium Saint-  
Germain, le 2 avril 2017.  
Sullivan : Le Mikado, Laurent  
Zaïk / Renaud Boutin.**

Compte-rendu critique, opéra.  
Paris, Auditorium Saint-Germain, le 2 avril 2017.  
**Sullivan** : Le Mikado, Laurent Zaïk / Renaud Boutin. Né en 1936, le Groupe Lyrique des PTT de Paris monte chaque année une opérette, devenue au fil des ans une véritable institution parisienne. Renommée sobrement « Le Groupe



Lyrique », la compagnie, composée uniquement de chanteurs amateurs de haut niveau, présente en ce mois d'avril Le Mikado imaginé par le légendaire duo anglais composé d'**Arthur Sullivan** pour la musique et William Gilbert pour le livret.

## Voyage à Titipu

Créé en 1885, ce petit bijou assure un sommet de gloire pour le tandem et demeure leur ouvrage le plus populaire hors du territoire anglo-saxon. Pourtant, le succès n'a jamais été au rendez-vous en France, l'œuvre ayant été peu jouée dans l'Hexagone et n'ayant jamais réussi à s'imposer face à l'opérette française.

Merci donc au Groupe Lyrique d'avoir permis au public parisien de découvrir cette pépite trop méconnue.

La mise en scène sobre et efficace de **Renaud Boutin** ne s'embarrasse pas de superflu et permet de suivre clairement l'action, notamment grâce à la scénographie dépouillée imaginée par Cécilia Delestre. Cette dernière a également imaginé de très beaux costumes, mélangeant couleurs et époques, réalisés avec le concours des étudiants en DMA Costumier-réalisateur du Lycée La Source de Nogent-sur-Marne. Du très beau travail.

La nouvelle traduction française due à la plume de Gilbert Lemasson fait de son mieux pour se couler dans les rythmes si particulier de la langue originale anglaise et, si on devine

ça et là les coutures de ce travail d'adaptation minutieux, on salue la réussite d'une prosodie très étudiée.

Un grand bravo également à toute la troupe dont, plutôt que de détailler toutes les individualités, nous louerons plutôt l'esprit d'équipe et la merveilleuse harmonie. Se détachent néanmoins l'élégance du Nanki-Poo tendre et poétique de **Louis-Héol Castel**, la fraîcheur mutine et séduisante de la Yum-Yum de **Nora Ketir**, la faconde attachante du Ko-Ko d'**Alain Giron**, la drôlerie impassible du Pooh-Bah de **Bernard Zakia** ainsi que la grandeur tragique de **Michèle Plocoste** dans le rôle de l'explorée Katisha et la stature du Mikado incarné par **Jérôme Deltour**. Mention spéciale au Pish-Tush clownesque de **Mathieu Guigue**, véritable feu follet virevoltant qui fait sonner librement une belle voix de baryton.

Toute le reste de la compagnie serait à saluer par son engagement et sa passion, et on garde pour la fin l'inoubliable prestation du danseur **Gaël Rougegrez** en troublante geisha, attirant tous les regards à chacune de ses apparitions.

Interprétant une adaptation de **Philip Joslin**, les musiciens de l'**Orchestre Bernard Thomas** font mieux qu'accompagner les chanteurs, ils les soutiennent et les portent grâce à leur superbe couleur d'ensemble et leur implication totale, dirigés avec entrain et vivacité par **Laurent Zaïk**, directeur artistique et musical du Groupe Lyrique, en somme l'âme de cette compagnie.

Et c'est avec le sourire aux lèvres qu'on sort de ce voyage jusqu'à la ville de Titipu, heureux d'avoir pu découvrir ce Japon de fantaisie où l'on retournerait bien.

---

Paris. Auditorium Saint-Germain, 2 avril 2017. Arthur Sullivan : Le Mikado. Livret de William Gilbert, nouvelle version française de Gilbert Lemasson. Avec Nanki-Poo : Louis-Héol Castel ; Yum-Yum : Nora Ketir ; Ko-Ko : Alain Giron ; Pooh-Bah : Bernard Zakia ; Pish-Tush : Mathieu Guigue ;

Katisha : Michèle Plocoste ; Le Mikado : Jérôme Deltour ;  
Pitti-Sing : Catherine Simon-Vermot ; Peep-Bo : Sophie  
Casanovas ; Danseur : Gaël Rougegrez. Chœur du Groupe Lyrique.  
Orchestre Bernard Thomas. Direction musicale : Laurent Zaïk.  
Mise en scène : Renaud Boutin ; Scénographie et costumes :  
Cécilia Delestre ; Lumières : Pierre Daubigny